

Verlaine

traduction inédite d'Emile Storck

En sourdine

Calmes dans le demi-jour
Que les branches hautes font,
Pénétrons bien notre amour
De ce silence profond.

Fondons nos âmes, nos cœurs,
Et nos sens extasiés,
Parmi les vagues langueurs
Des pins et des arbousiers.

Ferme tes yeux à demi,
Croise tes bras sur ton sein,
Et de ton cœur endormi
Chasse à jamais tout dessein.

Laissons-nous persuader
Au souffle berceur et doux,
Qui vient à tes pieds rider
Les ondes de gazon roux.

Et quand, solennel, le soir
Des chênes noirs tombera,
Voix de notre désespoir,
Le rossignol chantera.

(Fêtes galantes)

Im Halbdunkel

Still im gedampfte Glanz
wun hoch dur d'Äscht kèit mit Mieih,
kennt unsri Lieb sich doch ganz
fille mit tiefer Rüeih!

Lehn m'r doch d'Seele un d'Tràim,
un unsri ufgniahlte Sinn
ufgeh inander do wu d'Bàim
dunkel in Sehnsucht sin.

Halwer noch d' Auige züe,
kriz iwer d' Bruscht dini Hand.
Mach in dim Harz drin wie nie
allem dini Sinne e And!

Loss dich verfiehre durch das
wähje un Biege wu siess
d' Wälle vum roschtrote Gras
krüselt an dine Fiess.

Wenn ,s Dunkel àrnscht in sim Fall
d' Eiche noch schwärzer macht,
singt no e Nachtigall
unsri Verzwiflung in d' Nacht.

Quelques mots de commentaire

Verlaine était sans doute, avec Baudelaire, un des poètes français qu'Emile Storck aimait le plus et qu'il pratiquait le plus. Comme en témoignent ses nombreuses annotations au crayon, d'une petite écriture appliquée, dans les marges de son livre personnel, *Choix de poésies de Paul Verlaine*, préface de François Coppée, Bibliothèque-Charpentier, Paris, 1927.

On y trouve ses traductions connues, qu'il a publiées, Verlaine-Iwertragung, à la fin de l'édition de son drame *Mathis Nithart*, 1967. Pour des raisons que nous ne connaissons pas, il a écarté et laissé inédite « En sourdine ». La traduction des trois premières strophes est en regard sur la page de gauche (90) en-dessous de la dernière strophe du poème précédent, « L'amour par terre ». Les strophes 4 et 5 d' « En sourdine », avec leur traduction, se trouvent au verso (p. 92). On a l'impression (invérifiable) qu'Emile Storck a noté directement, de tête, sa traduction. On n'a aucune trace d'un brouillon, avec ratures et variantes.

Traduire le titre, « En sourdine », par *Im Halbdunkel* est d'une belle liberté...poétique. Un changement du registre des sensations. Une transposition de sensations auditives à des sensations visuelles. La synesthésie permet cela. L'atmosphère est la même, conforme à celle que recherche alors l'art poétique de Verlaine : l'indécis, le délicat, le vague, le vaporeux, le confus, l'incertain, le flou, la douceur. C'est tout l'univers précieux que choisit alors le poète des *Fêtes galantes*, inspirées d'un XVIII^e siècle d'opérette et de mignardise qui n'est plus. Comme « des beaux yeux derrière des voiles » et « le bleu fouillis des claires étoiles. » Les demi-tons ou (et) demi-teintes du « demi-jour ». Un « souffle berceur et doux ». *Halbdunkel* (semi-obscureté, pénombre) semble mieux correspondre aux sensations principalement visuelles que ce que suggère le mot « sourdine » ?

Les rimes « macht » et « Nacht » sont d'une musicalité et d'une qualité supérieure à la répétition de la terminaison verbale à la 3^e personne du futur : « era » et « era ».